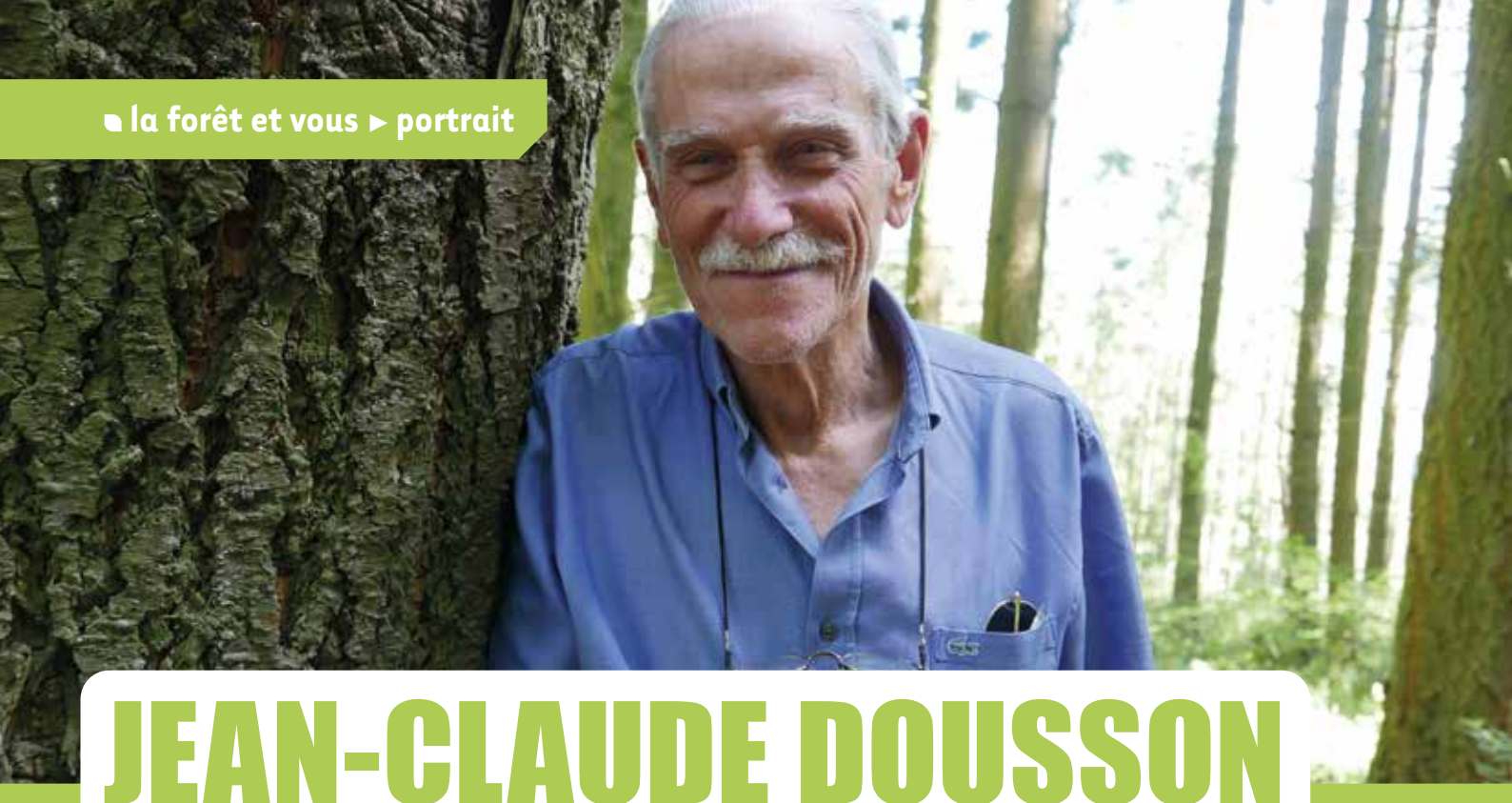




JEAN-CLAUDE DOUSSON

Produire du bois de qualité et défendre la filière

La forêt constitue le cadre naturel de la vie de Jean-Claude Dousson. Ce sylviculteur auvergnat dynamique valorise un patrimoine transmis par son père et qu'il souhaite léguer dans les meilleures conditions à son fils.

Jean-Claude Dousson est un propriétaire forestier heureux. Il poursuit aujourd'hui l'œuvre entreprise par son père dans les années 1960 et espère transmettre à son fils un patrimoine patiemment édifié, constamment entretenu et beaucoup amélioré. *« Ingénieur agronome de formation, vétérinaire de profession, mon père avait le goût de la culture. Et comme le héros de Giono, il a planté d'innombrables arbres forestiers tout au long de sa vie. »* Le fils a embrassé tout naturellement cette passion familiale. *« Mon père m'a mis très tôt le pied à l'étrier pour reconnaître les bornes des parcelles, débroussailler les plantations, entretenir la pépinière avec mon frère et ma sœur. »* C'est ainsi que Jean-Claude Dousson est devenu un forestier de terrain, aujourd'hui reconnu par ses pairs de l'Allier et du Puy-de-Dôme comme un sylviculteur éclairé et dynamique. Propriétaire forestier très engagé, membre de Fransylva 63 et ancien administrateur de Fransylva 03, Jean-Claude Dousson a animé pendant dix ans l'Union forestière de la Montagne bourbonnaise. Cette association, qu'il préside toujours, a été créée en 1995 quand les PDM (plans de développement de massifs) sont arrivés pour stimuler, par une action globale et concertée, la gestion sylvicole dans un secteur déterminé.

DÉFENDRE UNE CERTAINE IDÉE DE LA FORÊT

La forêt a toujours été un élément consubstantiel à l'existence de Jean-Claude Dousson. Elle a été le complément idéal à son métier intellectuel de professeur à l'Éducation nationale. *« J'y ai trouvé quelque chose de tangible à faire, une activité de production en sortant des camions de bois. »* Dès son jeune âge, le sylviculteur

auvergnat a baigné dans une ambiance rurale où la forêt constituait un sujet de famille, de conversation avec des proches tel son grand-père maternel dirigeant une entreprise de boissellerie ou un oncle scieur. Cette passion ne pouvait se concevoir sans un engagement associatif. *« J'apprécie beaucoup les échanges avec d'autres sylviculteurs, une nécessité pour des forestiers bien souvent trop seuls au fond de leurs bois. »* Et bien sûr, à travers son activité syndicale, il défend la forêt de production qu'il juge mise en cause de manière injuste et arbitraire. *« Nous parlons ici de la défense d'une filière, de la promotion de l'emploi du bois, notamment du résineux dont nous manquons cruellement en France. Si nous voulons des forêts multifonctionnelles, il faut des forêts de production. »* Son action contre l'introduction du cerf dans la Montagne bourbonnaise va dans le même sens de défense de sa conception de la forêt. *« Avec Fransylva et nos associations, nous avons manifesté notre opposition résolue à l'introduction artificielle du cerf dans nos forêts et nous avons obtenu le statu quo : pas de lâchers de cerfs ! »*

LES MARCHÉS DU SAPIN EN QUESTION

Quand il évoque la forêt de production, Jean-Claude Dousson sait de quoi il parle. Son patrimoine se compose essentiellement de douglas. Quelques peuplements de sapin pectiné complètent un ensemble d'une multitude de parcelles variant, en contenance, de quelques ares à 19 hectares d'un seul tenant pour la plus grande

01. Jean-Claude Dousson, un sylviculteur engagé. @Bernard Rérat.

d'entre elles. Le douglas se traite selon l'itinéraire sylvicole habituel : coupe blanche puis andainage ou broyage des rémanents, sous-solage, plantation manuelle à grands espacements (dont répulsif contre cervidés), ensuite trois ou quatre dégagements si possible mécaniques. *« Les premières éclaircies débutent entre 15 et 20 ans, la coupe finale intervient à un diamètre minimum de 40 cm, soit dans notre région vers l'âge de 50-60 ans. »* Jean-Claude Dousson gère ses forêts seul avec cependant quelques conseils d'un ami expert forestier. À l'issue du martelage, il évalue le volume sur pied avec le barème Chaudé. Le lot est généralement présenté à la vente groupée organisée par Luc Detruy et d'autres experts forestiers. *« Les acquéreurs sont majoritairement des scieurs du Massif central, situés à 200 km à la ronde. »*

Le sylviculteur auvergnat décrit un marché du douglas très actif actuellement. *« Effectivement, depuis trois ans, les cours sont soutenus avec une progression régulière de prix, y compris pour les produits de moindre qualité. »* Cependant, les courbes des tarifs ont tendance à baisser pour des grumes de 2 m³ et plus, *« c'est pourquoi, en coupe définitive, les propriétaires forestiers ne vont pas au-delà de 50-55 cm de diamètre à 1,30 m du sol »,* précise-t-il. En revanche, le marché du sapin inquiète beaucoup les producteurs de résineux. *« La commercialisation de nos gros bois se fait avec de grandes difficultés et à des prix moyens d'à peine 30 à 40 euros/m³ sur pied. Ce marasme explique pourquoi nous avons de gros retards dans nos coupes »,* déplore Jean-Claude Dousson.

QUE MAÎTRISE LE FORESTIER ?

Au cours de cinquante années de pratique, le propriétaire a beaucoup appris, s'est beaucoup formé : lectures techniques, revues spécialisées, stages Fogefor, réunions CRPF et Fransylva, voyages d'études... Avec du recul, il a sans doute le sentiment d'avoir fait le tour de la foresterie du douglas. Toutefois, son approche reste éminemment prudente et modeste. *« Nous sommes très dépendants de deux facteurs que nous ne maîtrisons pas : les fluctuations rapides de la conjoncture économique et les aléas climatiques. »* Le coût de



la main-d'œuvre, l'hylob, la pression du gibier... La rentabilité économique devient problématique. *« Ne faudrait-il pas envisager des mélanges d'essences avec des feuillus que nous connaissons d'ailleurs très peu ? »* La futaie irrégulière ? *« Pourquoi pas, mais nous la méconnaissions pour le douglas et il me semble que la mécanisation des coupes rend aléatoire la conservation de la régénération naturelle. »* Jean-Claude Dousson estime que la biodiversité est très compliquée à appréhender. *« Mais c'est passionnant »,* lance-t-il. Il aborde la question en étant persuadé que le changement climatique est d'origine anthropique, et que l'homme peut donc y remédier.

Pour l'avenir, il pense qu'une récolte de douglas à l'horizon du demi-siècle est encore possible dans la Montagne bourbonnaise dans les conditions climatiques telles que prévues actuellement par les scientifiques. C'est le message délivré à un fils qu'il initie et qui sera dépositaire de ses forêts dans le futur.

Bernard Rérat

Wood & Forest Press Agency

02. Les gros sapins se vendent très mal. @Bernard Rérat. 03. Comme son père, Jean-Claude Dousson plante des résineux depuis plus de cinquante ans dans la Montagne bourbonnaise. @Bernard Rérat.

